

nécessaire qu'elle se reflète dans la prise de décisions à l'échelle internationale. Ce facteur, combiné à notre souci de fournir à chacun des chances égales, contribue à expliquer pourquoi le Canada plaide en faveur de la nécessité d'un processus global de négociations.

Depuis 1961, le développement économique dans bon nombre de pays en développement a connu un essor remarquable. Mais pour bon nombre d'êtres humains, les chaînes de la pauvreté sont aussi lourdes qu'elles l'étaient alors. Nous devons reconnaître que nous semblons incapables de fournir à ces gens une aide qui soit à la mesure de leurs besoins. Mais nous devons aussi reconnaître que les espoirs que bon nombre entretenaient pour le monde en 1961, et pour les pays industrialisés en particulier, étaient exagérés. Ces années d'essor sans précédent étaient-elles une simple aberrance? Nous faut-il maintenant ramener nos attentes à des proportions plus modestes? Dans l'affirmative, il nous faut envisager les problèmes mondiaux dans les limites d'un environnement plus restrictif qu'en 1961 et redoubler d'efforts, avec discipline et persévérance, pour faire porter notre attention là où les besoins sont les plus criants.

Nous sommes tous confrontés aux réalités politiques et économiques qui découlent de l'interdépendance et de l'impact de cette dernière sur l'autodétermination. Nous sommes tous voisins et ce, stratégiquement. Il y a vingt ans, la stratégie Est-Ouest était centrée principalement sur l'Europe. Aujourd'hui, le risque d'affrontement entre les superpuissances dans des régions normalement considérées comme faisant partie du tiers monde s'est également accru. Le danger se pose donc d'aggraver la turbulence et la fragilité que le sous-développement et les tensions locales font régner dans ces régions. Pour certains contemporains d'Hammar-skjöld, le non-alignement devait permettre aux pays en développement de se concentrer sur la résolution de leurs problèmes sans devoir craindre l'ingérence de pays plus puissants désireux de s'approprier leur patrimoine national. À mon avis, le non-alignement véritable est non seulement en harmonie avec l'interdépendance, mais l'interdépendance le rend davantage nécessaire.

Est-il possible qu'au cours des vingt dernières années la nature des tensions entre l'Est et l'Ouest se soit modifiée du fait que l'Union soviétique est aujourd'hui une superpuissance militaire qui s'est donnée la capacité d'intervenir loin de ses frontières? Cette capacité peut représenter une menace à la paix mondiale ainsi qu'au non-alignement des pays tant qu'elle sera l'instrument - en Afghanistan de même qu'au Kampuchea - d'une realpolitik cynique. Si les intérêts stratégiques des grandes